

RICHARD III

— Me in front of Me, loyauté me lie —
de William Shakespeare



UN SPECTACLE DE JEAN LAMBERT-WILD, ELODIE BORDAS, JEAN-LUC THERMINARIAS,
LORENZO MALAGUERRA & STÉPHANE BLANQUET

CRÉATION LE 6 JANVIER 2016 AU THÉÂTRE DE L'UNION

CONTACT PRODUCTION

Catherine Lefevre, directrice adjointe

catherine.lefeuvre@comediecaen.fr / 00 33 (0)2 31 46 27 32 / 00 33 (0)6 74 97 15 22

Aurélia Marin, administratrice de production

aurelia.marin@comediecaen.fr / 00 33 (0)2 31 46 27 40 / 00 33 (0)6 79 73 18 53

CONTACT COMMUNICATION ET PRESSE COMEDIE DE CAEN

Michèle Barry-Bénard, responsable de la communication et de la presse

michele.barry-benard@comediecaen.fr / 00 33 (0)2 31 46 27 21 / 00 33 (0)6 71 12 41 67

CONTACT PRESSE MARIANNE LAUNAY

Marianne Launay : marianne@mariannelaunay.com / 00 33 (0)6 65 77 09 97

Fabiana Uhart : abiana@mariannelaunay.com / 00 33 (0)6 15 61 87 89

COMEDIE DE CAEN - Centre Dramatique National de Normandie
1, square du Théâtre • BP 94 • 14203 Hérouville Saint-Clair cedex
tél 00 33 (0)2 31 46 27 27 • fax 00 33 (0)2 31 46 27 28
www.comediedecaen.com

RICHARD III – Me in front of Me, loyauté me lie – **de William Shakespeare**

Un spectacle de **Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Jean-Luc Therminarias, Lorenzo Malaguerra & Stéphane Blanquet**

Avec **Elodie Bordas et Jean Lambert-wild**

Musique **Jean-Luc Therminarias**

Scénographie **Stéphane Blanquet & Jean Lambert-wild**

Traduction et adaptation **Jean Lambert-wild, Gérald Garutti**

Lumière **Renaud Lagier**

Costumes **Annick Serret-Amirat**

Direction technique **Claire Seguin**

Régie audiovisuelle **Alban Van Wassenhoven Frédéric Maire**

Régie son **Christophe Farion**

FuturePerfect

Directeur artistique, fondateur de FuturePerfect **Wayne Ashley**

Coordinatrice du projet **Lisa Reynolds**

Conseiller technique, spécialiste du logiciel TouchDesigner **Barry Threw**

Directeur technique du système d'animation Pipeline et Rigging **Raffaele Scaduto-Mendola**

Avec la participation de l'University of Texas, Austin

Professeur de radio, télévision, film et musique **Bruce Pennycook**

Professeur associé, intégration média pour performance **Charlie Otte**

Professeur d'informatique **Don Fussell**

Administrateur de production **David Vieira**

Président département théâtre **Brant Pope**

Concepteur de systèmes de production tactile **Jared LeClaire**

Comédiens **Kate Bender, Ryan Belock**

Conception vidéo et lumière **Matthew Smith**

Assistants réalisatrices **Nathalie Novacek, Stephanie Busing**

Logiciel MAYA **Nidhi Reddy, Jeff Kurihara**

Logiciel Face Shift **Joao Biera et Yago de Quay**

Réservations SAC **Victoria Shostak**

SAC AV & IT **Richard Stimpert**

et de Fusebox

Directeur artistique **Ron Berry**

Directeur général **Brad Carlin**

Producteur associé **Kim Turner**

Production **Théâtre de l'Union-Centre Dramatique National du Limousin, Comédie de Caen-Centre Dramatique National de Normandie, Futureperfect Productions, Le Volcan-scène nationale du Havre, Les Halles - accélérateur culturel européen, Bruxelles, le Théâtre du Crochetan à Monthey (Suisse), le Théâtre de Chelles.**

Avec le soutien **du Fusebox Festival, de l'University of Texas, Austin (département théâtre et danse) et du Consulat général de France à Huston**



RICHARD III – Me in front of Me, loyauté me lie –

de William Shakespeare

Un spectacle de Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Jean-Luc Therminarias,
Lorenzo Malaguerra & Stéphane Blanquet

Me in front of me : un clown, alité, face à son propre reflet, face à un double féminin qui se métamorphose, lui renvoyant l'image de son identité diffractée en une multitude d'autres sur les murs de sa cellule. Son double, tant sœur jumelle qu'adversaire, convoque pour son bénéfice une fête foraine, une multitude de spectres. Elle a plus d'un tour dans son sac, et elle brandit des fantômes protéiformes, à la texture tant incarnée qu'immatérielle déroutante. Ces fantoches s'animent, parlent ; ils deviennent une humanité entière, une humanité réelle autant que fantasmée. C'est qu'ensemble ils ont pour objectif de construire leur propre *Richard III*. Ce clown, dont on ne connaît pas l'identité mais qui se plaît à se penser en Richard III lui-même, en est possédé par les traits de caractère. Il fait montre de la même volonté infaillible, la même cruauté, motivée par une implacable loyauté envers lui-même et qui s'accompagne aussi d'une douloureuse culpabilité qui le poursuit jusque dans sa cellule. Elle se manifeste sous la forme peu ragoûtante d'une carcasse de cheval encore sanguinolente qui se rappelle à son humanité comme toutes ces vies qu'il a ôtées. « Un cheval, mon royaume pour un cheval ! » s'écrie le Richard III de Shakespeare quelques minutes avant d'être tué par son rival. Ici, le cheval est putrescent comme le royaume qu'il a conquis par la mort, presque malgré lui, et il engloutit notre homme sous son poids mortifère. Revêtu de ce cadavre, ce prisonnier finit écrasé, très littéralement, par sa folie, abandonnant à sa jumelle le fardeau de son corps massacré. Et surtout, la laissant seule face à elle-même : **Me in front of me**.

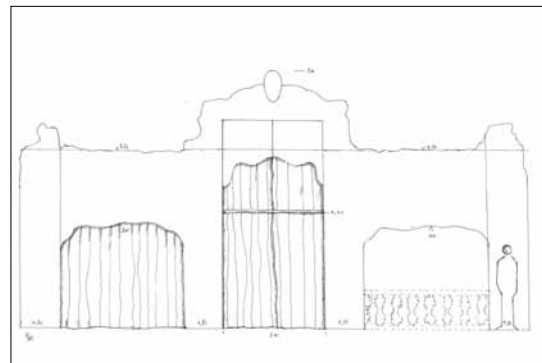


RICHARD III – Me in front of Me, loyauté me lie –

de William Shakespeare

Un spectacle de Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Jean-Luc Therminarias,
Lorenzo Malaguerra & Stéphane Blanquet

Recherches scénographiques



RICHARD III – Me in front of Me, loyauté me lie –

de William Shakespeare

Un spectacle de Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Jean-Luc Therminarias,
Lorenzo Malaguerra & Stéphane Blanquet

Recherches scénographiques



RICHARD III – Me in front of Me, loyauté me lie –

de William Shakespeare

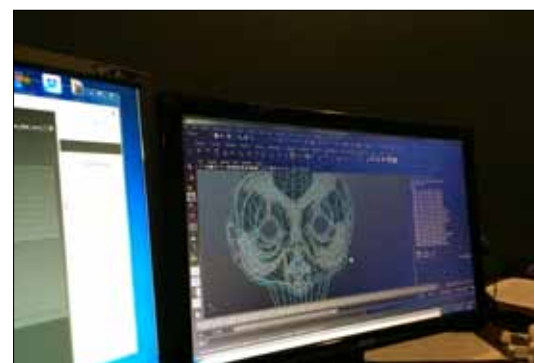
Un spectacle de Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Jean-Luc Therminarias,
Lorenzo Malaguerra & Stéphane Blanquet

Recherches scénographiques • Résidence Austin



RICHARD III – Me in front of Me, loyauté me lie –
de William Shakespeare
Un spectacle de Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Jean-Luc Therminarias,
Lorenzo Malaguerra & Stéphane Blanquet

Recherches scénographiques • Résidence Austin



RICHARD III – Me in front of Me, loyauté me lie –

de William Shakespeare

Un spectacle de Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Jean-Luc Therminarias,
Lorenzo Malaguerra & Stéphane Blanquet

Entretien avec Jean Lambert-wild

Vous évoquez ce projet d'adapter Richard III depuis plus d'un an maintenant ; toutefois, le projet a quelque peu changé depuis cette première phase. Il se rapproche presque plus d'une Calenture maintenant...

En effet ! Je serai sur scène, ou plutôt mon clown sera sur scène. Le spectacle commencera avec mon clown, enfermé comme toujours dans son pyjama, et pendant la première scène, on pourra entendre ce cauchemar que fait Richard III : tous les spectres qui le hantent. Pendant ce cauchemar, sa jambe sera coupée et il se réveillera boiteux. Alors commencera le monologue initial. Ce personnage est dans un espace d'enfermement tant réel que mental, et il se réinvente un monde.

Votre idée initiale était de n'avoir qu'un seul comédien sur scène, accentuant ainsi cette idée de solitude, mais il me semble que cela aussi ait changé ?

À partir de ce cauchemardesque moment de solitude initiale, les personnages qui peuplent la pièce de Shakespeare émergeront de mille et une façons... Et ce notamment à travers la présence de la comédienne Élodie Bordas, avec qui je partagerai le plateau. Ce qui m'intéresse dans ce duo, c'est de parvenir à créer une relation entre les deux personnages qui rappelle celle du Fou et du Roi Lear, mais aussi celle de Sancho Panza et Don Quichotte ou encore Sganarelle et Don Juan. Des figures habitées par une fable qui les dépasse. Je trouve intéressant d'explorer cette idée : qu'au bout d'un moment on ne sache plus qui est valet de qui. Richard III ne devient-il pas le valet de ses propres spectres ? C'est un somnambule, et comme tout somnambule, il plie le réel à sa volonté.

Comment en êtes-vous venu à la conclusion qu'il vous fallait incarner Richard III ?

J'ai lu la biographie qu'a écrite l'historien Paul Murray Kendall, et j'ai découvert que Richard III, le personnage historique, accordait une grande importance aux présages. C'est une dimension qui m'habite moi aussi. Si je joue, c'est qu'il y a des présages qui m'ont signalé que je devais le faire. J'ai par ailleurs découvert que sa devise était « Loyauté me lie ». C'est une devise incroyable ! Et il est vrai qu'il était un être extrêmement loyal dans un monde déliquescents. Kendall fait aussi mention d'une naïveté redoutable dont Richard III faisait preuve. Il y a quelque chose de très don quichottesque dans la façon dont il commande les choses. Il est un Don Quichotte de la cruauté. Découvrir sa devise m'a fait comprendre les identifications que mon clown et moi-même pouvons avoir avec lui.

Sa loyauté n'est pas le trait de caractère pour lequel il est le plus célèbre...

Fondamentalement, il se trouve à l'intersection de plusieurs mondes, à défendre seul un pont qui s'effondre et sur lequel les armées s'élancent. Il se trouve dans cette situation de façon plus subie que volontaire. Il est prêt à sacrifier tout son royaume pour un cheval, mais ce n'est pas pour s'enfuir ! Au contraire, il veut un cheval pour continuer à charger, continuer à se battre. La loyauté le lie : il ne s'enfuira pas. Cela trouve même des échos dans son aspect physique. La raison pour laquelle il était contrefait est proprement fascinante : en effet, il n'était pas bossu de naissance. Toute son enfance, il s'était entraîné à manipuler l'épée, ce qui avait provoqué une excroissance de son bras. Il était devenu bossu à la suite de son entraînement, c'est sa volonté qui fait de lui un bossu. Cela change tout. Il est jusqu'au bout fidèle à ses engagements. Il y a de la cruauté dans la fidélité, c'est cruel pour lui, c'est cruel pour les autres. Il est avalé par sa solitude, ses peurs, et il est en outre totalement possédé par sa volonté. Ces fureurs, ces brutalités, ces meurtres, ces malédictions, ces présages, ce monde qui décline, cette ombre qui s'avance, ce royaume qui se fend... Au milieu de tout cela, il devient une figure sacrificielle, presque carnavalesque, avec tout ce que cela véhicule d'attirant, de repoussant, de monstrueux, de drôle, de navrant.

Élodie Bordas est une nouvelle addition à votre famille de collaborateurs. Comment avez-vous prise cette décision ?

Il y a une fureur qui nous lie tous les deux... Et c'est cette complicité que la résidence d'Austin a vraiment confirmée. Élodie Bordas est d'une monstruosité sensible : elle peut en une seconde représenter une vision totalement fantasmée d'une femme fragile et dans la seconde suivante



RICHARD III – Me in front of Me, loyauté me lie –

de William Shakespeare

Un spectacle de Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Jean-Luc Therminarias,
Lorenzo Malaguerra & Stéphane Blanquet

devenir un démon, puis une sorte de clown... Elle possède en elle des beautés et des laideurs. Ce qui est intéressant dans notre relation, c'est la façon dont nous allons nous entraîner l'un l'autre dans des spirales où il ne sera plus possible de savoir qui fait corps avec quoi. Nous sommes deux jolis furieux qui savons qu'on peut travailler ensemble sans nous dévorer. Du coup, on peut rire de cela, sans être en compétition, ce qui veut dire qu'Élodie Bordas participera vraiment à la construction du spectacle. Nous construisons ensemble, tels deux clowns en miroir, notre *Me in front of me*. Élodie Bordas n'est pas une comédienne que l'on dirige : il faut la convoquer, nourrir son imaginaire et à un moment, il y a quelque chose qui se déploie... Et alors, elle se met au bon endroit. Ce qui m'intéresse c'est de générer une soif de poésie immense, où le plateau soit un endroit hors du commun. C'est la meilleure façon pour que la catharsis ait lieu. Être commun c'est devenir caricatural. Hors du commun, on peut trébucher, mais même en tombant à terre, quelque chose de sublime se crée.

Ce qui vous avait attiré dans la pièce, c'était aussi le pouvoir de la langue originale...

Il va falloir travailler à rendre en français cet effet que possède la langue de Shakespeare. C'est une langue qui griffe, non pas comme une main qui de l'extérieur grifferait le visage, comme c'est le cas de la langue d'Antonin Artaud, mais une griffure plus subtile, de l'intérieur. C'est une langue qui opère comme un pic, comme un vers, elle s'insinue à l'intérieur et il faut ensuite vivre avec. Il faudra travailler à une traduction qui rende les effets d'incrustation de cette langue.

Ce projet est une version du Richard III de Shakespeare : comment allez-vous représenter la multitude de personnages qui peuplent l'original ?

Nous nous sommes rendus en résidence à Austin, où nous avons travaillé avec Future Perfect et Wayne Ashley. Nous avons mené des expériences avec le logiciel d'animation d'images auquel ils travaillent, Faceshift, et il va être intéressant maintenant d'explorer les espaces sur lesquels on peut projeter ces images, explorer comment rendre l'espace scénographique aussi difforme et tordu que ne l'est le personnage de Richard III. Ce qui rend ce logiciel si intéressant, c'est qu'on sent la présence de l'acteur dans l'image. Il y a un fantôme, ce qui est essentiel.

Pourquoi est-ce essentiel que nous sentions ce fantôme dans les images projetées ?

Parce que cela nous renvoie à la question de la mémoire, à la façon dont nous habitons ces images, qui sont des dimensions qui habitent mon travail. Qu'est-ce que cela charrie en nous ? La mémoire vit ses propres logiques, fait ses propres associations. Cette question de la continuité et la discontinuité m'intéresse. Qu'est-ce qui sera dans la continuité de la fable, et qu'est-ce qui sera dans sa discontinuité ? Pourquoi est-ce que tel ou tel motif apparaît ? Comment soudainement est-ce un motif de discontinuité qui offre une nouvelle continuité à la fable ? Ceci ne peut être une expérience théorique : cela ne peut être qu'une expérience physique qu'il s'agit de faire dans le jeu de l'acteur, dans sa position dans l'espace. Il y a quelque chose qui va se rythmer au battement des cœurs humains. Le rythme qui fait passer Richard III de l'insomnie à des moments où il se vit comme un géant est aussi très intéressant, et questionne l'idée du temps. Comment peut-il passer de l'un à l'autre de ces extrêmes rythmiques, quel est le poids de sa seconde ?

Avez-vous commencé ce travail d'adaptation dramaturgique, qui permettra de révéler ces échos entre continuités et discontinuités ?

Je pense qu'il faut avant tout commencer par voir ce qu'on arrive à construire sur le plateau à partir du corps des acteurs. Élodie Bordas et moi-même allons travailler en amont, afin de, loin des regards, nous tester et voir quelles sont nos capacités à nous rencontrer. C'est l'intensité qui commandera le mouvement, et non pas le mouvement qui commandera l'intensité, ce qui est tout à fait différent. Il va nous falloir nous plonger dans des effets d'abîme étonnants. Cela va nous obliger à aller puiser à des endroits où rarement nous allons puiser. Et il s'agit d'une collaboration à quatre voix, avec Jean-Luc Therminarias et Stéphane Blanquet. Nous allons faire avant tout l'épreuve des corps, puis l'épreuve des corps dans leur musique, le tout s'assemblant tranquillement. Je me dis que la meilleure façon de procéder, c'est de commencer de façon chaotique... Il faut avant tout nous accorder le temps d'un chaos. Mais je pense que nous allons nous acheminer vers une limite, et que lorsque nous l'atteindrons... je nous imagine, Élodie et moi, sauter à pieds joints pour aller voir ce qu'il y a de l'autre côté. Et là... nous verrons bien !

Propos recueillis par **Eugénie Pastor**



RICHARD III – Me in front of Me, loyauté me lie –

de William Shakespeare

Un spectacle de Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Jean-Luc Therminarias,
Lorenzo Malaguerra & Stéphane Blanquet

Entretien avec Elodie Bordas

S'agit-il de votre première collaboration avec Jean Lambert-wild ?

Oui. Savez-vous comment nous nous sommes rencontrés ? Nous étions, avec le metteur en scène Christian Geffroy Shlittler en représentation à la Chaux-de-fond, et il nous fallait jouer devant des directeurs de salle. Jean Lambert-wild a vu la représentation, un peu par hasard. Nous avons ensuite mangé tous ensemble, et il a annoncé, « Je vous prends ». Evidemment, j'étais un peu incrédule... Mais cela s'est vraiment fait ! Nous avons joué à Caen en octobre dernier, dans le cadre de la présentation de saison. Et ça a vraiment été la rencontre.

Qu'entendez-vous par là ?

Et bien, vraiment, deux insupportables, deux clowns se sont trouvés ! Je vais vous donner un exemple. Un jour, pendant ces représentations, mon ami qui travaille aussi sur le projet me dit : « Jean va faire un truc bizarre, il faut que tu écoutes ce qu'il dit pendant la présentation de saison... ». Et en effet, pendant la présentation, Jean Lambert-wild s'est mis à raconter qu'il y avait dans le spectacle une comédienne qui était championne de ping-pong, et qu'elle avait développé une technique de jeu très particulière après cette immense carrière dans le milieu du tennis de table... ! Je me suis dit qu'il n'allait pas s'en sortir comme ça ! Après quelques soirées mémorables passées avec toute l'équipe qui se finissaient toujours en joutes verbales entre lui et moi, je me suis dit qu'il n'était pas question que je parte sans une surprise. Alors le dernier soir, pendant que Jean Lambert-wild faisait sa présentation de saison, je l'ai interrompu, je lui ai demandé de s'asseoir au premier rang, et je lui ai rendu une espèce d'hommage, devant les spectateurs ! Après ça, il ne savait plus quoi dire, et pour que lui ne sache plus quoi dire... ! Il nous a paru évident qu'il s'agissait d'une vraie rencontre. Et c'est Jean Lambert-wild qui, à la fin de l'année 2013, m'a proposé de monter *Me in front of me*. C'est une proposition folle pour moi, car il s'agit de mon troisième *Richard III*, sachant que le deuxième a été interrompu avant la première pour cause de dramatique conflit au sein de l'équipe...

Connaissiez-vous le travail de Jean Lambert-wild au préalable ?

Très peu, et c'est ce qui rend notre collaboration très intéressante. Je n'ai jamais été spectatrice de son travail, j'ai dû à travers Internet m'en faire une idée, et c'est alors que j'ai découvert que c'était un théâtre très en relation avec la technologie, une forme de théâtre que je ne connais pas, car je n'ai jusqu'à présent pas du tout travaillé de cette façon-là. J'étais fascinée, curieuse, mais une curiosité à laquelle j'avais très peu de réponses, en me demandant si ça allait me plaire, cet univers-là... Notre résidence à Austin a été une excellente opportunité pour commencer à répondre à ces questions.

Pouvez-vous m'en dire plus sur cette découverte pour vous de la technologie ? Comment l'intégrez-vous à votre travail de comédienne ?

J'ai d'abord trouvé que la place de l'acteur n'était pas tout à fait la même. En outre, Jean Lambert-wild m'a proposée d'être plus qu'une interprète, et de vraiment être collaboratrice du projet, au même titre que Lorenzo Malaguerra, Jean-Luc Therminarias et Stéphane Blanquet. Cela sous-entend que je vais avoir un regard sur le tout, m'intéresser à l'adaptation que nous allons faire ensemble, au côté visuel du spectacle, et du même coup essayer de comprendre la technique. Car à Austin, ça m'a tout d'abord semblé appartenir à deux mondes distincts : je regardais de loin les expérimentations technologiques que Jean Lambert-wild et son équipe menaient, en me demandant comment j'allais moi pouvoir jouer avec ces personnages, ces fantômes qui apparaissaient... À force, toutefois, mon imaginaire a commencé à se construire avec la technologie, et maintenant ces fantômes sont de réels partenaires de jeu.

Il est vrai que dans le travail de Jean Lambert-wild, la technologie est utilisée en vue de repenser un langage théâtral, elle est absolument imbriquée à la dramaturgie.

Exactement, et c'est ce qui m'a plu... Il ne s'agit pas seulement d'effets qui seraient plaqués



RICHARD III – Me in front of Me, loyauté me lie –

de William Shakespeare

Un spectacle de Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Jean-Luc Therminarias,
Lorenzo Malaguerra & Stéphane Blanquet

sur un écran en fond de scène. D'où l'importance qu'il a accordé au fait que je l'accompagne à Austin, alors que je n'étais au départ qu'interprète. Monter *Richard III* à deux est un projet qui a ses limites ; avoir recours à ces personnages va multiplier les possibilités, et rendre compte de l'univers un peu fou, cauchemardesque, dans lequel est enfermé notre *Richard III*.

Vous parlez d'adaptation, que vous associez à la technologie. Comment pensez-vous cette transposition d'un classique, dans le monde et l'esthétique très personnels de Jean Lambert-wild ?

Jean Lambert-wild m'a expliqué que le plus grand *Richard III* qu'il ait vu était celui de Matthias Langhoff, or je pense qu'il est difficile de monter une pièce quand on en a vu une version qui nous a complètement satisfait. Mais là où justement il n'y aura pas de comparaison, c'est qu'il va s'agir d'un *Richard III* à sa manière, très personnelle, au travers de l'esthétique qu'il développe dans chacun de ses projets. Je trouve superbe cette opportunité d'explorer ce frottement entre un classique et des moyens contemporains. J'aime énormément les auteurs, notamment Shakespeare, qui vraiment me fascine et me donne envie de jouer. Mais il est vrai qu'il n'est pas évident aujourd'hui de monter des œuvres aussi importantes que celles-là. On en voit tellement de versions, il est difficile de trouver les bonnes raisons de les monter, pour parler d'aujourd'hui. J'ai le sentiment ici que nous allons pouvoir réunir tout cela : partir de Jean Lambert-wild, de son clown, de tout ce qu'il a construit durant toutes ces années.

Ce projet de monter Richard III a connu plusieurs phases de développements... et finalement, la boucle est bouclée : c'est le clown de Jean Lambert-wild qui va apparaître sur scène. Quelle est votre relation avec ce clown, et le fait qu'il fasse partie de ce que Jean Lambert-wild nomme son autobiographie fantasmée ?

C'est une question qui prend bien la mesure de la difficulté de cette tâche... Il y a eu un moment, lors de la résidence à Austin, où soudainement je n'ai plus su quelle était ma place, tout était très fragmenté. Je voyais l'intérêt de la technique, l'effet que ces personnages allaient pouvoir avoir, la dimension onirique... Je voyais très bien son clown, à force d'entendre Jean Lambert-wild m'en parler, je le voyais et j'en étais touchée, cette dimension autobiographique est très forte, et je voyais en outre le désir de Jean Lambert-wild que nous travaillions ensemble. Mais je n'arrivais pas à relier tous ces points. C'est fou que vous me posiez cette question : car quand Jean Lambert-wild m'a dit que c'était son clown qui allait incarner Richard III, je me suis dit : « mince, son clown existe déjà, il a déjà une vie... comment vais je pouvoir trouver le mien ? » Et, en lien avec notre rencontre, et au fait que nous nous voyons comme de probables alter egos, tout à coup cette idée est apparue que j'en devienne un double. J'ai trouvé que ce jeu de miroir pouvait être intéressant mais je ne voulais pas apparaître comme une pâle copie. Je me suis alors dit qu'il me fallait peut être trouver mon clown. Mais comment trouve-t-on son clown ? Suffit-il de décider de se peindre le visage, de s'habiller d'une certaine manière ? Je pense que ça doit venir de quelque chose de plus profond. Et puis il m'a fallu lui avouer que je n'aime pas particulièrement les clowns ! Pour moi, de par leur maquillage, d'emblée, ils disent que tout est permis, dans l'excès. Et cette surabondance... c'est comme s'il y avait quelque chose qui s'annule.

Mais vous continuez cependant à n'être que deux sur scène, en miroir l'un par rapport à l'autre... Comme le suggère le titre : Me in front of me.

Oui ! Et ce que Jean Lambert-wild avait aimé dans le projet que nous avons joué à la Comédie de Caen : nous reproduisions différents univers de jeu, dans un travail de copie, et il m'a donc vu incarner des formes de jeu et des personnages très divers, alors que lui-même se sent au contraire unique dans son personnage, dans son clown, duquel il ne veut pas sortir. Il a aimé chez moi cette multiplicité. Et au fil de discussions sur notre intérêt pour le théâtre, cela m'a ramenée à mes premiers élans, à ce qui me fascine vraiment. Mon amour du théâtre est vraiment parti du déguisement : apparaître toujours différemment. Or si nous partons du principe que Jean Lambert-wild va jouer Richard III et que je joue tous les autres personnages, alors c'est là que se



RICHARD III – Me in front of Me, loyauté me lie –

de William Shakespeare

Un spectacle de Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Jean-Luc Therminarias,
Lorenzo Malaguerra & Stéphane Blanquet

trouve ma place. C'est là aussi que j'ai trouvé quelle relation je pouvais avoir avec la technologie : c'est moi qui vais la faire apparaître. Elle n'arrive pas comme quelque chose d'extérieur, je serai une sorte de magicienne qui est là pour permettre au clown de jouer cette histoire. Ce que je trouve intéressant, c'est que cela veut aussi dire ne pas incarner véritablement les personnages, ce qui n'empêchera pas la sincérité dans le jeu, mais va permettre des extravagances, un jeu libéré, très grand.

Et de vraiment mettre en relief le fait qu'il s'agit d'un Richard III à quatre mains, tout un univers déployé par un clown et son double. Il ne s'agit pas du clown et d'une multitude de personnages, mais de deux personnages dont l'une qui incarne une multitude de fantoches, de marionnettes, pour créer cet univers.

Exactement, et cela permet aussi de proposer un personnage de Richard III différent. Richard III est souvent représenté comme quelqu'un de très puissant, charismatique, furieux aussi. Jean Lambert-wild suit la piste de la mélancolie, quelque chose de plus éteint, de plus en dedans. Et tout à coup, qu'il y ait cette vitalité diminuée, sur ce lit d'hôpital, permet que les personnages autour soient, eux, très puissants et très grands. C'est faire exister Richard III mais à travers les autres, tout le monde va projeter des choses sur lui. Il est intéressant de se dire qu'il ne va pas jouer un furieux, un monstre, mais que ce sont les autres qui créent le monstre.

Je trouve très intéressant que Jean Lambert-wild en soit venu à se dire que le clown devait jouer, et que du coup, il le force à s'ouvrir et s'interroger...

En effet, il va devoir le faire dialoguer, le faire regarder, découvrir comment le clown entre en relation avec l'autre. C'est aussi en cela que le titre résonne : *Me in front of me*... À partir du moment où son clown n'est plus seul, il est regardé par quelqu'un. Il entre vraiment en relation. Or, l'autre peut aussi être le miroir de ce que l'on est : comment on se voit et comment les autres nous regardent, ce qu'on voit de soi à travers le regard des autres. Pour moi, c'est ce que veut dire *Me in front of me* : il y a face à lui quelqu'un qui va réagir à ce qu'il est, l'aider ou le faire rire, le transformer à certains endroits... et il est intéressant que cela apparaisse en sous fable à *Richard III*.



© Tristan Jeanne-Valès

RICHARD III – Me in front of Me, loyauté me lie –

de William Shakespeare

Un spectacle de Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Jean-Luc Therminarias,
Lorenzo Malaguerra & Stéphane Blanquet

Il est fascinant que vous vous soyez trouvés ! Pour Jean Lambert-wild, les collaborations et les rencontres arrivent quand elles doivent arriver, à la fois par chance mais jamais totalement par hasard. Il est intéressant qu'il m'ait décrit cette rencontre quasiment dans les mêmes termes que ceux que vous venez d'employer !

La confiance qu'il accorde aux rencontres est vraiment très belle. C'est lié à sa curiosité et c'est quelque chose qui me plait beaucoup, parce que malgré son expérience et son savoir-faire, il a cette curiosité de vouloir, exactement comme dans la pièce, être changé par les autres et par les rencontres qu'il fait, et je trouve cela vraiment extraordinaire.

De cette rencontre naît donc votre collaboration, qui est encore une fois un principe auquel Jean Lambert-wild est très attaché. Ce sont ces conditions qui font de ces collaborations un environnement où on se sent libre. Ce n'est pas éloigné de la façon dont je m'inscris, moi-même, dans ce projet : en tant que chercheuse, j'ai toujours bénéficié d'une immense marge de manœuvre, construite sur un vrai rapport mutuel de confiance. Pour vous, cette collaboration va aussi se traduire par une expérience du plateau différente. Avez-vous surtout une expérience en tant qu'interprète, ou avez vous aussi une expérience d'écriture de plateau ?

J'ai une expérience très limitée de l'écriture de plateau. C'est la première fois, vraiment, comme cela. Pour moi le métier de comédien ne consiste pas à être seulement interprète. Pour que les choses soient bien faites, il y a un moteur à enclencher, à l'intérieur de mon imaginaire et de ma sensibilité. Il est important que cela reste toujours un échange, sinon les choses sont faites mais pas ressenties ou comprises intrinsèquement. Sentir de grandes affinités est une condition préalable à ce genre de collaboration. C'est la première fois que je vais avoir une telle marge de liberté et d'expression dans le processus même de travail, et j'en suis vraiment ravie, c'est une grande chance pour moi. C'est d'une grande richesse et participe à un idéal de répétition que j'ai : ce qui va naître n'aura pu être anticipé par aucun des collaborateurs de l'équipe : c'est l'association, l'échange, l'assemblage, d'univers et de sensibilités, de pensées, qui va permettre quelque chose dont personne auparavant ne pouvait avoir le détail, tout en conservant le caractère et l'esthétique très particuliers à Jean Lambert-wild.

Jean Lambert-wild est intéressé par l'idée de travailler à une traduction et une adaptation qui soient proches de l'anglais mais aussi proche de son univers poétique. Qu'est ce qui vous intéresse dans Shakespeare et son rapport à la langue ?

Parler de rapport à la langue me fait un pincement, car c'est quelque chose d'important pour moi et la question de la traduction est toujours un problème. Ce que j'aime particulièrement chez Shakespeare, c'est la puissance des enjeux. Pour moi il y a vraiment dans le langage, et dans les enjeux de la fable, quelque chose d'énorme à soulever. Il y a vraiment du théâtre là-dedans, physiquement. Shakespeare ne peut se passer d'implications physiques. Oui, il y a du langage, on parle beaucoup, mais ça ne peut pas se jouer, à mon avis, de manière psychologique, ce serait trop en dessous de la puissance de l'écriture. Il faut aller chercher vraiment très loin, dans les pieds, dans la terre, et en soi-même, une puissance qui fasse que les mots sonnent et que la langue soit entendue dans toute sa force. C'est un enjeu incroyable, et cela répond à la question de « pourquoi le théâtre » ? J'aime la poésie que cela véhicule, ces rapports très concrets, très lisibles, mais empreints d'une poésie qui transporte le tout, nous place dans une autre dimension et peut toucher à des endroits de notre personne qui ne vibrent pas forcément de la même façon avec d'autres formes artistiques.

Propos recueillis par **Eugénie Pastor**



RICHARD III – Me in front of Me, loyauté me lie –

de William Shakespeare

Un spectacle de Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Jean-Luc Therminarias,
Lorenzo Malaguerra & Stéphane Blanquet

Jean Lambert-wild



Né en 1972 à l'île de la Réunion.

Licencié de philosophie à l'université Lyon III.

Pour Jean Lambert-wild, le théâtre est par essence un art multi «médium», le lieu où les signes de toutes les disciplines peuvent s'exprimer et faire sens. Il constitue pour chacun de ses projets un phalanstère de création en convoquant autour de lui des identités fortes et diverses dont les rencontres bouleversent les codes de narration et de représentations. Il place au cœur de ses créations la mise en réseau de compétences artistiques, techniques, scientifiques ou universitaires afin d'explorer de nouvelles perspectives pour le théâtre et l'écriture scénique.

Jean Lambert-wild commence son parcours artistique comme assistant de Michel Dubois, Jean-Yves Lazennec, Matthias Langhoff et Philippe Goyard.

Avec *Grande Lessive de printemps* en 1990, il ouvre la construction de son Hypogée, œuvre complexe qu'il écrit et dirige sur scène composée de trois confessions, trois mélodées, trois épopées, deux exclusions, un dithyrambe et 326 Calentures. Il y constitue d'année en année une autobiographie fantasmée. Ses Calentures, petites formes

performatives (de 15 à 45 minutes), questionnent l'espace théâtral. L'illusion et la magie y tiennent une place importante. Elles sont les fureurs poétiques que traverse son clown en pyjama rayé.

En 1999, son spectacle *Splendeur et Lassitude du Capitaine Marion Déperrier - Épopée en deux Époques et une Rupture* marque le début d'une longue collaboration avec Henri Taquet et le Granit-scène nationale de Belfort. Il y est artiste associé de 2000 à 2006. Pour développer son projet, il fonde avec le compositeur Jean-Luc Therminarias la Coopérative 326. Il en sera le directeur artistique jusqu'en 2006. Depuis 2007, Jean Lambert-wild dirige la Comédie de Caen-Centre Dramatique National de Normandie. Centre de création et de production, la Comédie de Caen crée et diffuse des spectacles au rayonnement national et international et accompagne au travers de son projet artistique des compagnies théâtrales indépendantes françaises et étrangères.

Ses origines créoles, ses nombreux voyages en Europe, en Afrique, en Amérique et en Asie ont dessiné plusieurs de ses projets (résidences, étapes de travail, invitations dans des festivals ou théâtres en Norvège, Hongrie, Danemark, Italie, Allemagne, Belgique, Suisse, aux Etats-Unis, au Canada, au Brésil, en Corée du Sud, au Japon, en Chine...).

Ses principales créations :

1999 : *Splendeur et lassitude du Capitaine Marion Déperrier - Épopée en deux Époques et une Rupture*, spectacle créé au Granit scène nationale de Belfort / 2001 : *Orgia* de Pier Paolo Pasolini, un spectacle de Jean Lambert-wild et Jean-Luc Therminarias créé au Théâtre national de la Colline à Paris / 2001 : *Le Terrier* de Franz Kafka créé au Granit-scène nationale de Belfort / 2002 : *Spaghetti's Club*, un spectacle de Jean Lambert-wild et Jean-Luc Therminarias créé à la filature scène nationale de Mulhouse et présenté notamment à la MC93 Bobigny après des étapes de travail en Bulgarie et à Berlin / 2002 : *Ægri Somnia*, Calenture créée à la piscine Georges Rigal à Paris par l'intermédiaire du Théâtre national de la Colline, et *Le Mur*, Calenture créée à l'Ircam / 2003 : *Crise de nerfs - Parlez-moi d'amour* - un spectacle de Jean Lambert-wild et Jean-Luc Therminarias créé au Festival d'Avignon 2003 / 2005 : *Mue, un discours de Serebura, accompagné d'un rêve de Waëhipo junior et des mythes de la communauté Xavante d'Etênhiritipa* créé au Festival d'Avignon 2005 après plusieurs étapes de travail et une tournée au Brésil / 2005 : *My story is not a loft*, Calenture créée au Festival d'Avignon 2005 / 2005 : *Nous verrons bien*, créé au Festival Contre-courant à Avignon / 2006 : *Sade Songs* une fable de Jean-Rémy Guédon, Stéphane Blanquet et Jean Lambert-wild créée à l'Allan-scène nationale de Montbéliard / 2006 : *Faites-le taire !, Remember and don't forget to play, Noyade et Chantons sous la mort*, Calentures créées au Festival Les Escales Improbables à Montréal / 2007 : *A Corps perdu* et *Arrêt sur Image* créés dans la salle du petit Colombier de la Comédie Française / 2008 : *Le Malheur de Job* un spectacle de Jean Lambert-wild, Jean-Luc Therminarias, Dgiz, Jérôme Thomas et Martin Schwietzke, créé à la Comédie de Caen et présenté notamment à la MC93 Bobigny / 2009 : *Ro-Oua ou le peuple des rois*, créé au Festival Contre-courant à Avignon / 2009 : *Le Recours aux forêts*, un spectacle de Jean Lambert-wild, Jean-Luc Therminarias, Michel Onfray, Carolyn Carlson et François Royet, créé à la Comédie de Caen dans le cadre du festival Les Boréales / 2010 : *Comment ai-je pu tenir là-dedans ?* une fable de Stéphane Blanquet et Jean Lambert-wild, créée à la Comédie de Caen et présentée notamment



RICHARD III – Me in front of Me, loyauté me lie –

de William Shakespeare

Un spectacle de Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Jean-Luc Therminarias,
Lorenzo Malaguerra & Stéphane Blanquet

au Festival d'Avignon / 2010 : *La Mort d'Adam*, un spectacle de Jean Lambert-wild, Jean-Luc Therminarias, François Royet et Thierry Collet créé au Festival d'Avignon / 2010 / 2011 : *L'Ombelle du trépassé*, un spectacle de Jean Lambert-wild et Yann Fanch Kemener, créé à la Maison de la Poésie à Paris / 2012 : *War Sweet War*, un spectacle de Jean Lambert-wild, Jean-Luc Therminarias, Stéphane Blanquet et Juha Marsalo créé à la Comédie de Caen / 2012 : *La Sagesse des abeilles*, un spectacle de Jean Lambert-wild, Jean-Luc Therminarias, Michel Onfray, Lorenzo Malaguerra et François Royet, créé à la Comédie de Caen / 2012 : *Mon amoureux nouveau pommier*, une fable de Jean Lambert-wild et Stéphane Blanquet, créée au Théâtre National de Chaillot / 2013 : *L'Armoire du diable*, un spectacle de Jean Lambert-wild avec les acteurs permanents du Théâtre National Hongrois créé à Budapest (Hongrie) / 2013 : *Nasarov le trimardeur – Mon œuf*, un spectacle de Stéphane Pellaccia et Jean Lambert-wild.

En préparation :

2014 : *Splendeur et Lassitude du Capitaine Iwatani Isumi*, un spectacle de Jean Lambert-wild, Mishima San et Akihito Hirano, création au Spring Arts Festival Shizuoka & Spac (Shizuoka Performing Arts Center, Japon) / 2015 : *Me in front of me* d'après *Richard III* de Shakespeare un spectacle de Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Lorenzo Malaguerra, Jean-Luc Therminarias et Stéphane Blanquet, création en France et tournée nationale et internationale notamment à New York City et en Amérique du Nord avec FuturPerfect, NYC (USA).

Ses textes édités :

Splendeur et Lassitude du Capitaine Marion Déperrier - Éditions Les Solitaires Intempestifs 1998 / *Crise de Nerfs - Parlez-moi d'amour* - Éditions Les Solitaires Intempestifs 2003 / *Ægri Somnia* - Éditions Les Solitaires Intempestifs 2003 / *Mue - Première Mélopée - un discours de Sereburā accompagné d'un rêve de Waëhipo junior et des mythes de la Communauté Xavante d'Etênhiritipa* - Éditions Les Solitaires Intempestifs 2005 / *Se tenir debout* - Éditions Les Solitaires Intempestifs 2005 / *Spectres de Printemps* - Collection Nervium 2009 / *Demain le Théâtre* - Éditions Les Solitaires Intempestifs 2009 / *Comme disait mon père suivi de Ma mère ne disait rien* - Éditions Les Solitaires Intempestifs 2009 ; *La Mort d'Adam* - Éditions Les Solitaires Intempestifs 2010 / *L'Ombelle du trépassé* - Éditions Les Solitaires Intempestifs, première édition 2011, deuxième édition 2012 avec ajout d'un CD / *Ghost Dance* - Editions Nervium 2012.

Discographie :

Drumlike – 326Music CD326001 / *Spaghetti's Club «Le point de vue de Lewis Carroll»* – 326Music CD326005, *Spaghetti's Club «La Conclusion»* – 326Music CD326009 / *L'Ombelle du trépassé* – 326Music CD326013.

Quelques ouvrages, articles et essais se référant à l'œuvre de Jean Lambert-wild :

Phenomena Cahiers de l'Espace, Espace Gantner 1999 / Jean Lambert-wild – *La scénographie high-tech* par Anne-Marie Lercher, revue L'Œil, février 2002 / *Le Théâtre ? Une coopérative d'artistes* par Lucille Garbagnati, revue Coulisses n° 25, janvier 2002 / *Al Dente* par Hervé Pons, revue Mouvement, novembre 2002 / *Anges et chimères du virtuel* par Corinne Pencenat, revue d'études esthétiques, janvier 2003 / *Vers un théâtre des interfaces* par Otto Sholtz, revue d'études esthétiques, juin 2003 / *Le théâtre comme art de la dépossession* par Jean-Yves Lazennec, revue d'études théâtrales, registre 8 décembre 2003 / *L'art numérique* par Edmond Couchot et Norbert Hilaire, Éditions Flammarion 2003 (p. 104-105) / *Le réel, paradis perdu* par Mari-Mai Corbel, revue Mouvement, mars-avril 2004 / *Autour de Jacques Polieri : Scénographie et technologie* par Michel Corvin et Franck Ancel, Éditions de la BNF 2004 / *Une techno-poétique* par Mari-Mai Corbel, Revue Coulisses n° 33, décembre 2004 / *Énergie du Grottesque – Crise de nerfs – Parlez-moi d'amour* par Mari-Mai Corbel, revue Coulisses, n° 30, mai 2004 / *Jean Lambert-wild* par Chantal Boiron, Revue UBU – Scènes d'Europe n° 32, juillet 2004 / *Un théâtre d'auteur – L'univers de Jean Lambert-wild* par Corinne Pencenat, Théâtre Public n° 174, juillet-septembre 2004 / *Œuvres à plusieurs* par Richard Conte, revue Plastik Automne 2004 / *Environnements virtuels et nouvelles stratégies actantielles* par Valérie Morignat, in Études théâtrales n° 30/2004 - Arts de la scène, scène des arts. Vol. III / *Formes hybrides : vers de nouvelles identités* textes réunis par Luc Boucrist et Marcel Freydefont, avec la collaboration d'Anne Wibo. Actes du colloque des 4 et 5 décembre 2003, organisé par le Centre d'études du XX^e siècle de l'Université Paul-Valéry (Montpellier III). Publication : École d'architecture de Nantes - Centre d'études théâtrales de Louvain / *Scientifiques de l'égarement* par Judith Martin, Alternatives théâtrales, juillet 2005 / *Théâtre et calamité – Avignon 2005* mise en scène et performance par Patrice Pavis, Théâtre Public, mars 2006 / *La Culture pour qui ?* par Jean-Claude Wallach, Éditions de l'attribut, mars 2007 / *Internet, un séisme dans la culture ?* par Marc Le Glatin, Éditions de l'attribut, juin 2007 / *La mise en scène contemporaine* par Patrice Pavis, Éditions Armand Colin 2008 / Revue Espace(s) du CNES – *Le théâtre comme lieu où raconter l'Espace* par l'Observatoire de l'Espace, 2009 / *L'écriture à Avignon (2010) : vers un retour de la narration ?* par Patrice Pavis, The IATC webjournal, 2010 / *Manifeste Hédoniste* par Michel Onfray, Éditions Autrement, avril 2011 / *L'Acteur et l'intermédialité. Les nouveaux enjeux pour l'interprète et la scène à l'ère technologique* par Izabella Pluta, Édition L'Age d'homme 2012 / *Théâtre du XXI^e siècle : Commencement* par Jean-Pierre Ryngaert et Julie Sermon, Éditions Armand Colin Juillet 2012 / *Raconter des Histoires – Quelle narration au théâtre aujourd'hui ?* par Arielle Meyer, MacLeod et Michèle Pralong, Éditions Métis Presses Art, 2012 / Bande-dessinée, animation, spectacle vivant par Sidonie Han, Revue Registres, octobre 2012.



RICHARD III – Me in front of Me, loyauté me lie –

de William Shakespeare

Un spectacle de Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Jean-Luc Therminarias,
Lorenzo Malaguerra & Stéphane Blanquet

Élodie Bordas



Photo Tristan Jeanne-Valès

Après une formation à la SPAD Section Professionnel d'Art Dramatique de Lausanne de 2000 à 2003, elle joue dans *Matériau-Pathos - Laboratoire des copies ou Les artistes de la contrefaçon*, mise en scène Christian Geoffroy-Schlittler ; *La Force de tuer* de Lars Noren mise en scène Philippe Luscher ; *Le Petit Maître corrigé* de Marivaux, mise en scène José Lillo ; *Elseneur-Machine, république des textes*, mise en scène José Lillo ; *A découvert* de Manon Pulver, mise en scène Daniel Wolf ; *Les Ondes incarnées*, mise en scène André Steiger ; *Outrages ordinaires* de Julie Gilbert, mise en scène Fabrice Huggler ; *Richard III* de Shakespeare, mise en scène Valentin Rossier ; *Rouge, noir*

et ignorant de Edward Bond, mise en scène Eric Salama ; *Patty Diphusa* de Pedro Almodovar, mise en scène de Georges Brasey ; *Hélène de Troie* de Goethe, mise en scène Marc Liebens ; *La Noce chez les petits bourgeois* de Brecht, mise en scène Valentin Rossier ; *Le Misanthrope* de Molière, mise en scène Michel Kullman ; *René Stirliman contre le Dr. B.*, mise en scène Dominique Ziegler ; *Cédipe à Colonne* de Sophocle, mise en scène François Rochaix ; *Épiphanéia* de Oskar Gomez Mata, mise en scène Oskar Gomez Mata ; *Playstation Penthésilée xy* de H. Von Kleist, mise en scène Philippe Bischo ; *Petersbourg* de Manfred Karge, mise en scène Manfred Karge ; *La Dispute* de Marivaux, mise en scène Alain Maratra ; *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset, mise en scène Jean Liermiee ; *Cinna* de Pierre Corneille, mise en scène Hervé Loichemol ; *A l'orée d'un univers fabuleux*, mise en scène Hervé Loichemol ; *C'est une affaire entre le ciel et moi (Dom Juan)*, mise en scène Christian Geffroy Schlittler ; *Les Combats d'une reine*, mise en scène Françoise Courvoisier.

A la télévision on a pu la voir dans : *Port d'attache* d'Anne Deluz. Et au cinéma dans *Dialogues et Mon arbuste* d'Elif Utzurlu ; **Low Battery** d'Anastase Liaros.

RICHARD III – Me in front of Me, loyauté me lie –

de William Shakespeare

Un spectacle de Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Jean-Luc Therminarias,
Lorenzo Malaguerra & Stéphane Blanquet

Jean-Luc Therminarias



Photo Tristan Jeanne-Vaès

Compositeur associé au GEMM de 1989 à 2011 il est amené à collaborer avec des compositeurs ou des instrumentistes aussi différents que Marius Constant, David Moss, Ali N. Askin, le Quatuor Hélios...

Il est compositeur résident à la Fondation d'Art H. Clews, et à l'Atlantic Center for the Arts (Florida) en compagnie de Robert Ashley.

A partir de 1998, il s'associe avec Jean Lambert-wild pour différents projets : *Splendeur et Lassitude du Capitaine Marion Déperrier*, *Drumlike* (commande d'état) en 1999, *Le Terrier* de Franz Kafka en 2000, *Aegri Somnia* et *Le Mur* en 2002, *Orgia* de Pier Paolo Pasolini en 2001, *Spaghetti's Club* en 2002 (Bourse Villa Médicis hors-les-murs), *Crise de Nerfs –Parlez-moi d'amour–* festival d'Avignon 2003, *Mue - Première Mélopée*, Festival d'Avignon 2005.

A la nomination de Jean Lambert-wild à la direction de la Comédie de Caen-CDN de Normandie en 2007, il devient compositeur associé et participe à la création du *Malheur de Job* en 2008, *Le Recours aux Forêts*, un spectacle coréalisé avec Michel Onfray, Carolyn Carlson, François Royet en 2009, *Comment ai-je pu tenir là-dedans ?* d'après *La Chèvre de M. Seguin* d'Alphonse Daudet, une fable coécrite par Stéphane Blanquet & Jean Lambert-wild en 2010, *La Mort d'Adam*, créé au festival d'Avignon 2010.

Spectacles en cours de création : *War Sweet War*, un spectacle coréalisé avec Jean Lambert-wild, Stéphane Blanquet et Juha Marsalo, février 2012, *La Sagesse des abeilles*, un spectacle coréalisé avec Jean Lambert-wild, Michel Onfray, Lorenzo Malaguerra, François Royet, avril 2012, *Mon amoureux nouveau pommier*, une fable de Jean Lambert-wild et Stéphane Blanquet pour laquelle il signe la musique avec Léopold Frey, création au Théâtre National de Chaillot, novembre 2012.

Discographie

Un Cirque Horifique / Le Poème Vorace - CD GEMM 09

Le Sommeil de la Raison Engendre des Monstres - CD GEMM 10

Drumlike - 326Music CD326001

Spaghetti's Club - «Le point de vue de Lewis Carroll» - 326 Music CD326005

Spaghetti's Club - «La Conclusion» - 326 Music CD326009

87.1 The Eagle - DVD audio GEMM 19.



RICHARD III – Me in front of Me, loyauté me lie –

de William Shakespeare

Un spectacle de Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Jean-Luc Therminarias,
Lorenzo Malaguerra & Stéphane Blanquet

Lorenzo Malaguerra



© Tristan Jeanne-Valès

Lorenzo Malaguerra est Directeur du Théâtre du Crochetan à Monthey (Suisse).

Après un master en géographie et un diplôme de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Genève (ESAD) en 1999 il se met à la mise en scène de théâtre :

La Nuit juste avant les forêts (Koltès), Comédie de Caen-CDN de Normandie, Comédie de Genève ; *Roméo et Juliette* (Shakespeare), Théâtre Populaire Romand, tournée romande en 2009 ; *Antigone* (Sophocle), Théâtre Monnot, Beyrouth ; *Antilopes* (Mankell), Théâtre de l'Orangerie, Genève ; *Antigone* (Sophocle), Théâtre du Loup, Genève ; *La Locandiera* (Goldoni), Parc de la Mairie de Vandoeuvres ; *L'Echange* (Claudell), Théâtre de Carouge ; *Savannah Bay* (Duras), Théâtre du Grütli, Genève ; *Journal d'un vieil homme* (Tchékhov), Le Poche, Genève.

Antigone (Sophocle), collège de la Gradelle, Théâtre du Passage, TPR ; *Elle est là* (Sarraute), Théâtre de la Grenade, Genève ; *Monsieur Klebs et Rozalie* (Obaldia), Théâtre de l'Orangerie ; *Don Juan ou l'amour de la géométrie* (Frisch), Théâtre des Salons ; *Le Destin des viandes* (Anne-lou Steininger), foyer de la Comédie de Genève ; *La Nuit juste avant les forêts* (Koltès), Halle 52 – site Artamis, Genève ; *Monsieur Pirandello on vous demande au téléphone* (Tabucchi), Théâtre du Grütli ; *Outrage au public* (Handke), Théâtre des Salons ; *Les Nuisances d'Orphée* (Matteo Zimmermann), Théâtre de la Grenade.

Ainsi qu'à la mise en scène d'opéras et spectacles musicaux : *Sweeney Todd* (Sondheim), co-mise en scène avec Alain Perroux, Théâtre du Loup, tournée romande en 2009 ; *L'Histoire du Pope et de son serviteur Balda* (Shostakovitch), Orchestre de la Suisse Romande – Victoria Hall, Genève ; *La Calisto* (Cavalli), co-mise en scène avec Alain Perroux, Théâtre du Loup ; *Pelléas et Mélisande* (Debussy), co-mise en scène avec Alain Perroux, Théâtre du Loup.

Il participe à la création de *La Sagesse des abeilles*, un spectacle de Jean Lambert-wild, Jean-Luc Therminarias, Michel Onfray, Lorenzo Malaguerra et François Royet et *En attendant Godot* de Samuel Beckett, un spectacle de Jean Lambert-wild, Marcel Bozonnet et Lorenzo Malaguerra.

Il obtient des bourses pour un contrat de soutien du Département de l'Instruction Publique de Genève pour la compagnie Le Troisième Spectacle et une bourse du Département de l'Instruction Publique pour une résidence de metteur en scène en milieu scolaire.

Il est aussi comédien et a joué dans *Quai Ouest* (Koltès), direction Julien George, Théâtre du Loup ; *Théâtre / Roman* (Aragon), direction Richard Vachoux, Comédie de Genève ; *Britannicus* (Racine), direction Armen Godel, Théâtre du Grütli ; *Penthésilée* (Kleist), direction José Lillo, Halle 52 – site Artamis ; *Monsieur Pirandello on vous demande au téléphone* (Tabucchi), cité ; *Outrage au public* (Handke), cité ; *Zoo story* (Albee), direction Jean Liermier, Halle 52 ; *Les Parents terribles* (Cocteau), direction Georges Wod, Stadttheater Bern, Théâtre de Vevey, Schauspielhaus Zurich ; *Woyzeck* (Büchner), direction José Lillo, Halle 52 ; *La Double Inconstance* (Marivaux), direction Jean Liermier, Théâtre de Carouge.

RICHARD III – Me in front of Me, loyauté me lie –

de William Shakespeare

Un spectacle de Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Jean-Luc Therminarias,
Lorenzo Malaguerra & Stéphane Blanquet

Blanquet



Naissance le 15 mai 1973 à Conflans-Sainte-Honorine.
Etudes d'art plastique de 1990 à 1993.

Stéphane Blanquet débute très jeune dans le dessin et la bande dessinée. Il se fait connaître par ses auto publications dès 1990, puis par son collectif La Monstrueuse 1995, dans lequel il fait preuve d'un talent graphique précoce et complexe. Il publie à cette époque dans la presse en France et à l'étranger et participe à de nombreuses expositions.

En 2001, il publie un de ses albums de bande dessinée les plus marquants, *La Nouvelle aux pis*, roman graphique tout en ombre, salué par la critique. Dans la même veine, mais en encore plus sombre, suivra en 2007, *La Vénéneuse aux deux éperons* (sélectionné comme un des lauréats du Concours des plus beaux livres français).

En 2003, il remplace le papier par la peau humaine avec *Sur l'épiderme*, un ouvrage très singulier de peinture sur corps. En 2009, il poursuit cette recherche graphique avec *La Chair nue s'articule*.

En dehors de la bande dessinée et du dessin, Blanquet développe au fil des années son univers dans la création d'objets, de jouets et de films d'animation. Depuis 2004, il conçoit par ailleurs des installations : *Chambre avec vue sur mes cauchemars* (2004), *Beauty City* (2006)...

Après avoir collaboré en 2006 avec le metteur en scène Jean Lambert-wild sur la pièce de théâtre *Sade Songs* (adaptation musicale du Marquis de Sade, dont il a pensé les décors et les costumes), il occupe, à partir de 2007, le poste de directeur oculaire de la Comédie de Caen-Centre Dramatique National de Normandie.

Cette collaboration se poursuit avec *Comment ai-je pu tenir là dedans ?* créé en février 2009 à la Comédie de Caen et repris au festival d'Avignon 2010, *War Sweet War* créé en février 2012 à la Comédie de Caen et *Mon amoureux nouveau pommier* créé en octobre 2012 au Théâtre National de Chaillot, *Me in front of me* qui sera créé en octobre 2015.

En 2009, il présente une nouvelle installation pour l'exposition collective «Quintet» au musée d'art contemporain de Lyon.

En mars-avril 2010, il expose à Tokyo à la Span Art Gallery et continue à collaborer avec de nombreux éditeurs dans le monde.

En janvier 2012, il consacre une exposition au Wharf, Centre d'art contemporain de Basse-Normandie, en parallèle au spectacle *War Sweet War*.

Parallèlement à son œuvre plastique, Stéphane Blanquet crée en 2007 les éditions United Dead Artists qui regroupe toute la scène graphique internationale .